

AperTO - Archivio Istituzionale Open Access dell'Università di Torino

Vers un atlas prosodique parlant des variétés romanes

This is the author's manuscript

Original Citation:

Availability:

This version is available <http://hdl.handle.net/2318/1700706> since 2019-05-02T18:32:35Z

Publisher:

CNRS – Univ. de Toulouse – Le Mirail

Terms of use:

Open Access

Anyone can freely access the full text of works made available as "Open Access". Works made available under a Creative Commons license can be used according to the terms and conditions of said license. Use of all other works requires consent of the right holder (author or publisher) if not exempted from copyright protection by the applicable law.

(Article begins on next page)

Vers un Atlas prosodique parlant des variétés romanes

M. Contini, J.P. Lai, A. Romano & S. Roullet

Centre de Dialectologie - Université Stendhal, Grenoble (France).

Peu de recherches ont été consacrées à l'accent et à l'intonation dans les domaines dialectaux de l'espace roman même si des exceptions existent : nous pensons, entre autres, aux travaux de Mario Rossi et en particulier à sa Thèse d'Etat consacrée à un "patois" de l'Italie centrale, celui de Rossano Zeri, qui font une large place à l'analyse prosodique.

Ce fait est attribuable à plusieurs facteurs, à savoir :

- la nécessité d'une approche objective, instrumentale, nécessitant, chez le dialectologue intéressé à cet aspect de la langue, une solide formation en phonétique acoustique et en phonétique instrumentale, et nous ajouterons, en informatique ;

- l'existence de laboratoires équipés pour ce type de recherche, nécessitant un matériel performant : ce qui est loin d'être le cas dans la plus part des centres de Dialectologie des différents pays romans ;

- la difficulté inhérente à l'analyse linguistiques de la prosodie, phénomène multiparamétrique mettant en jeu, à la production et à la perception, des variables physiques et, notamment, la fréquence fondamentale, la durée et l'intensité, auxquelles, pour l'intonation, on pourrait ajouter le rythme, le débit ou un phénomène comme la pause.

Tout cela est bien plus compliqué qu'une analyse d'unités segmentales qui, à l'intérieur d'un système donné, se laissent facilement définir par un certain nombre de traits, de nature articulatoire ou acoustique. Lorsqu'on veut caractériser en revanche, dans un même parler, l'intonation d'une phrase affirmative correspondante ou par rapport à la même phrase - ou à une phrase de structure syntaxique proche - d'un autre parler, les choses sont beaucoup plus complexes. Où se situe(nt) le(s) segment(s) porteur(s) d'information ? Cette dernière, est-elle localisée en un seul point de la phrase, privilégié, ou au contraire existe-t-il plusieurs points "sensibles" ? On pense habituellement, du moins pour le français, que l'opposition entre modalités affirmative et interrogative repose sur l'opposition descente mélodique ~ montée mélodique sur la voyelle finale. Mais est-ce le seul trait distinctif ? Où est-ce que d'autres

traits importants peuvent apparaître à d'autres endroits de la phrase ? Seule la visualisation des tracés permet d'observer et de mesurer chacun des indices éventuels, réalisés par les variables physiques déjà mentionnées. Par ailleurs, est-ce que les indices pertinents dans une phrase simple, sont les mêmes dans une phrase de complexité majeure ? Enfin, est-ce qu'à une structure syntaxique proche, voire identique, les indices sont les mêmes d'une variété à l'autre ?

L'une des préoccupations demeure la caractérisation prosodique des variétés romanes pour aboutir à une analyse comparée ou à une typologie des patrons intonatifs.

Le Centre de Dialectologie de Grenoble a lancé, depuis quelques années, un projet d'Atlas Linguistique Roman que Xavier Ravier a toujours soutenu et encouragé. Alors pourquoi pas, un chantier de Géoprosodie romane, parallèlement à celui de l'ALiR ? La chose est sans doute possible : il faut être cependant lucide et ne pas sous-estimer les difficultés qui découlent de toutes les contraintes déjà signalées.

Les travaux sur la prosodie nécessitent un investissement considérable de la part d'un chercheur ou d'une équipe. Ils nécessitent des enquêtes sur le terrain d'un type nouveau, avec des questionnaires *ad-hoc* et, surtout, des informateurs ayant une pratique quotidienne du patois. Pour la prosodie il n'est pas possible d'accepter, faute de mieux, une "langue souvenir" : les recherches dans ce domaine exigent l'emploi encore vivant d'un parler ce qui, dans un nombre croissant d'aires dialectales, devient de plus en plus rare. Elles exigent également une démarche scientifique identique, pour chaque variété, en vue d'une analyse comparative.

Au Centre de Dialectologie de Grenoble des travaux ont été réalisés sur l'intonation du castillan et sur l'aragonais de Bielsa qui avait fait l'objet d'une excellente étude de la part de A. Badia i Margarit ; d'autre, en cours sont consacrés à la variété sarde de Nuoro, aux parlers du Salento (Pouilles) et au francoprovençal de la Vallée d'Aoste ; d'autres enfin sont envisagés sur le navarrais, l'asturo-léonais, le galicien et l'andalou. Une ébauche d'analyse contrastive peut déjà être entreprise. Qui dit "comparaison" dit analyse de données "comparables". Dans notre cas cela veut dire que

- les corpus choisis doivent avoir des phrases avec des structures syntaxiques proches, des mots prosodiques appartenant au même type accentuel, des séquences segmentales semblables ;
- la technique d'enregistrement doit être la même et comporter, pour chaque phrase, le même nombre de répétitions, en vue d'un traitement statistique des données, les corpus lus étant exclus ;

- la stratégie d'analyse instrumentale doit être la même avec, pour chacune des voyelles d'une phrase, le même types de mesures (pour F0, I et D).

L'emploi d'une même démarche, pour l'analyse prosodique des différents variétés, est indispensable. On ne pourrait pas comparer, sans risque de tomber dans des dangereuses approximations, des faits observés dans un corpus libre, spontané, mais qui ont peu de chances de réapparaître plusieurs fois dans des séquences de durée forcément limitée, avec des faits semblables observés dans un corpus lu (technique encore largement employée) ou encore avec d'autres figurant dans un corpus semi-spontané, orienté, obtenu avec une demande de questionnement indirect, comme nous le préconisons dans nos recherches à Grenoble.

Nous considérons comme unité intonative minimale (intonème) un segment constitué par la syllabe accentuée et les syllabes suivantes (la syllabe prétonique semble jouer aussi, dans certaines variétés, un rôle important). Aux frontières majeures ou mineures, la structure prosodique d'une phrase peut varier considérablement en fonction du type d'intonème. Ainsi, si pour une variété oxytonique comme le français, ou un quelconque parler d'oïl, l'intonème coïncide avec la dernière voyelle prononcée, pour toutes les autres variétés romanes, il faudra tenir compte de la variabilité de l'accent sur les trois ou quatre dernières syllabes, voir sur la cinquième avant la fin du mot prosodique pour le domaine italien. Chaque intonème est ensuite analysé dans toutes les positions-clé de la structure syntaxique. Ainsi, pour le salentin, à partir d'une phrase simple de type SN+SV, ont été produites, sur chaque syntagme, des expansions successives pour aboutir à des phrases plus complexes (voir Document 1).

Trois substantifs, trois adjectifs et trois toponymes, représentant, pour chaque catégorie les trois types accentuels dominantes (proparoxytons, paroxytons et oxytons), permettent de constituer l'ensemble des phrases du corpus. Le choix des neuf mots répond à deux contraintes :

- les voyelles sont entourées de consonnes non voisées, ce qui facilite le découpage, les mesures portant uniquement sur les segments vocaliques qui véhiculent la majeure partie de l'information prosodique ;

- les mots sont toujours les mêmes dans toutes les positions (pour chaque catégorie) pour éviter toute variabilité liée soit aux caractéristiques intrinsèques des voyelles, soit à des influences du contexte consonantique. L'emploi d'un même substantif, d'un même adjectif ou d'un même syntagme prépositionnel, dans toutes les positions-clé, élimine tous ces inconvénients. Les différences entre la structure prosodique d'un mot salentin comme *pàpara* «cane», par exemple, lorsqu'il se situe en fin de SN ou de SV, en modalité affirmative ou interrogative, seront dues uniquement à des phénomènes d'intonation.

Sont pris en compte également les éventuels changements liés à la combinaison de mots prosodiques de structure accentuelle différente, le problème étant de savoir si, par exemple, la structure prosodique d'un mot proparoxytonique comme *pàpara* sera la même lorsqu'il est suivi d'un adjectif proparoxyton, paroxyton ou oxyton.

On voit par là que les corpus sont assez complexes et d'une taille qui devient rapidement redoutable. Si l'on retient toutes les combinaisons possibles et en comptant une dizaine de répétitions, cela atteint facilement plusieurs milliers de phrases Ö pour un seul locuteur ! Cela représente un travail considérable, au niveau de l'enquête elle-même, pour commencer, puis au niveau de l'analyse instrumentale, et bien sûr de l'interprétation des résultats.

Ajoutons que pour certaines variétés (francoprovençal et salentin) les recherches - toujours avec une même démarche - ont été étendues à l'intonation de l'italien régional (cela se fera aussi pour le sarde) : le même informateur est ainsi enregistré comme patoisant et comme parlant la variété locale d'italien. L'objectif visé est bien entendu de vérifier la persistance de la structure prosodique du dialecte, sous-jacente, dans l'intonation de l'italien local.

Une fois dépouillé le corpus et opéré un traitement statistique des données, l'ensemble des variables peut être représenté comme suit, pour chacune des phrases (voir Document 2) ou encore, avec un travail de "modélisation" (voir Document 3).

Reste le problème de la comparaison entre schémas prosodiques de variétés diverses. La question est la suivante : que faut-il comparer ? On peut déjà, au niveau le plus général, comparer les contours globaux d'une même phrase (pour des structures syntaxiques semblables) appartenant à des variétés différentes (voir Document 4).

La différence peut être tellement importante qu'elle peut se passer presque de commentaires.

On peut descendre à un niveau des macro-segments (SN, SV etc.) ou encore à celui des mots prosodiques ou des intonèmes (Documents 5 et 6).

Il va de soi que les considérations relatives à l'analyse à plusieurs niveaux fournit la clé pour la caractérisation prosodique de chaque variété par l'évaluation, chiffrée, du comportement des paramètres étudiés (même si les documents présentés ne montrent que le seul paramètre de hauteur).

Il va également de soi, que les résultats obtenus à partir des phrases d'un corpus *ad hoc* et dirigé doivent être confirmés par une comparaison avec des phrases de structure comparable relevées dans des corpus spontanés : ce qui est prévu pour les travaux mentionnés.

Une autre question se pose : est-il possible de cartographier la variabilité prosodique comme l'on cartographie la variabilité phonétique et phonologique que nous comptons analyser dans le cadre de l'ALiR ?

Cela est sans doute possible comme l'ont montré des travaux sur l'accent dans 100 variétés dialectales de Suède, réalisés par l'équipe de Eva Gårding.

On pourrait envisager un procédé semblable de cartographie en comparant, par exemple, les contours schématisés (lissés) soit des intonèmes, soit des mots accentuels de différents types et dans différentes positions. Aux mots prosodiques de la planche 6, on pourrait par exemple affecter des symboles et faire une carte des proparoxytons, des oxytons ou des paroxytons en fin de GN, dans la phrase affirmative ou dans la phrase interrogative.

Il serait beaucoup plus difficile de comparer des segments du niveau supérieur et encore moins de schémas de phrase, pouvant présenter un nombre extrêmement élevé de variables.

Nous pensons cependant qu'il faudra renoncer à la représentation cartographique traditionnelle et envisager un *Atlas Prosodique Parlant des parlers romans*, s'inspirant des Atlas Parlants déjà existant mais réalisés surtout pour la variabilité lexicale ou pour la variabilité phonétique, au niveau segmental.

Cet Atlas Prosodique Parlant serait une Base de Données prosodique, informatisée, à implanter sur réseau, comportant tous les corpus de phrases semblables constitués pour chaque grande aire dialectale de l'espace roman. Avec la possibilité de sélectionner un type de phrase dans un menu contenant toutes les structures syntaxiques étudiées et dans une modalité donnée. Ensuite, il suffirait de cliquer sur les différentes aires dialectales représentées sur une carte affichée sur l'écran, pour entendre la prononciation de la phrase dans chaque variété et voir s'afficher en même temps (ou sur commande) le schéma prosodique de la phrase ou même, par un zoom, une portion de ce schéma (macro-segment ou intonème).

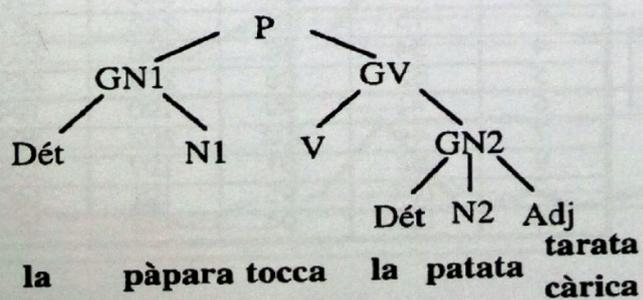
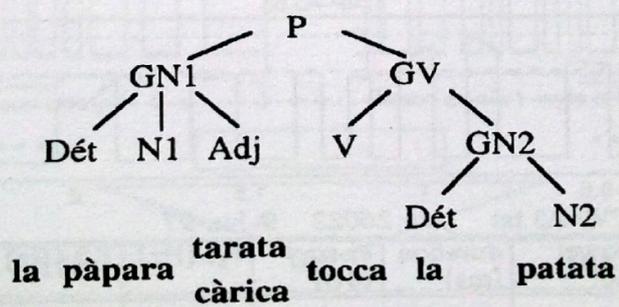
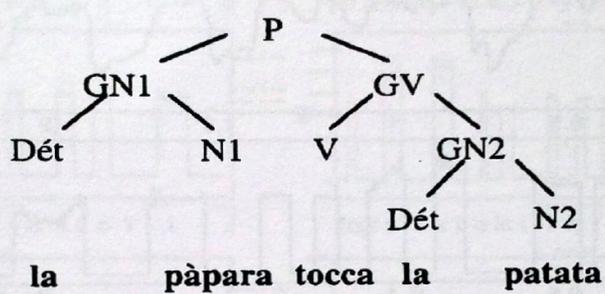
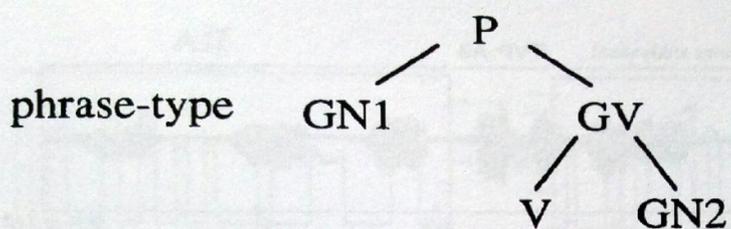
Il serait possible également d'afficher en même temps les contours globaux ou partiels de différentes variétés, pour permettre une comparaison visuelle immédiate.

Pour la prosodie, encore plus que pour d'autres aspects de la langue, il y a urgence. Nous souhaitons que les équipes et les laboratoires déjà existant fassent une place plus large à l'étude prosodique des variétés dialectales pour que de nouvelles équipes collaborent dans le cadre d'un futur réseau, parallèle à celui de l'ALiR, permettant la réalisation d'un Atlas Prosodique Roman. Et nous savons déjà que nous pouvons compter, encore une fois, sur le soutien de Xavier Ravier.

Note Bibliographique

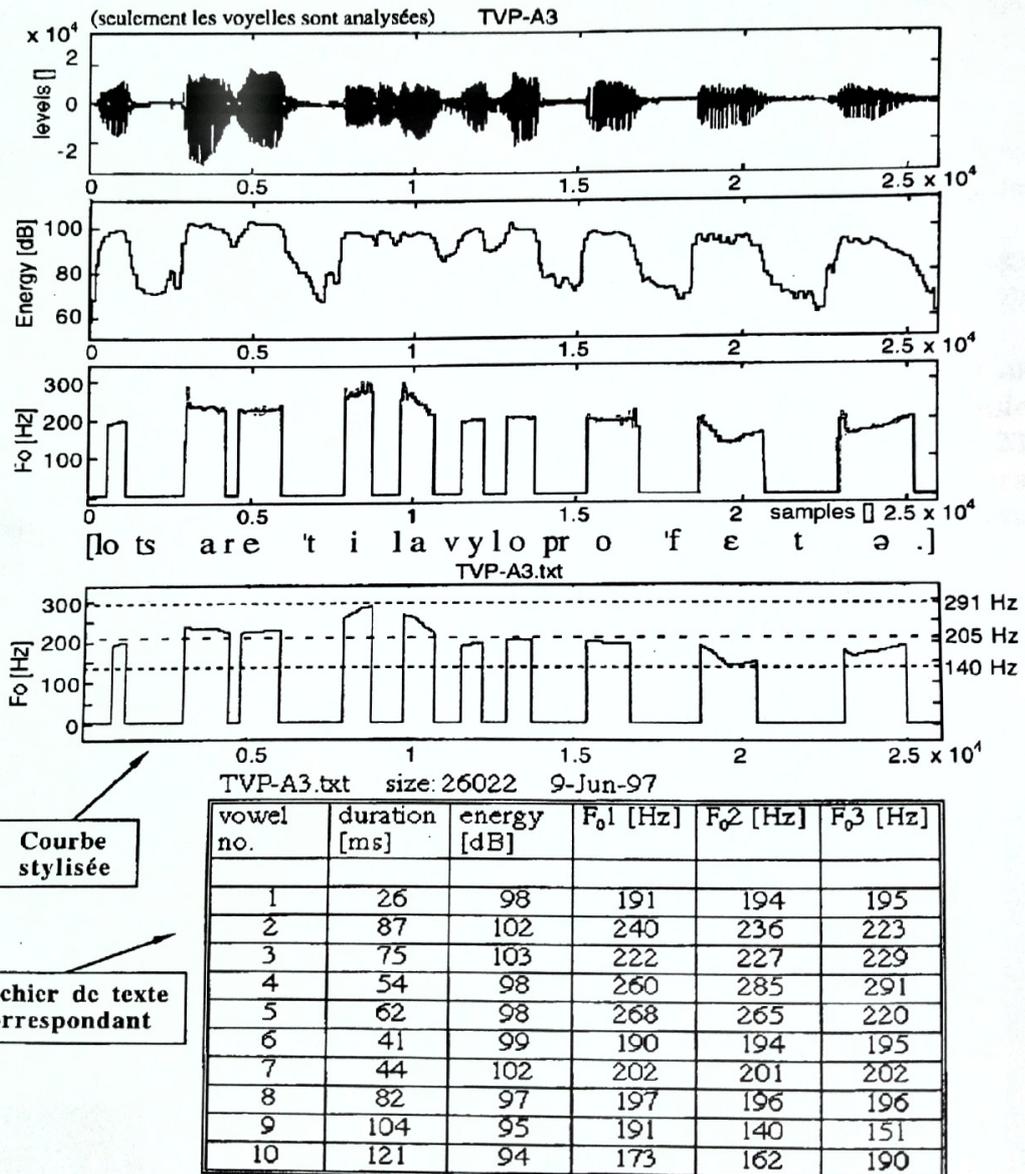
- CONTINI M. (1992). Vers une géoprosodie. *Nazioarteko Dialektologia Biltzarra* (Bilbo, 1991), Real Academia de la Lengua Vasca, Bilbao, 1992, pp. 221-247.
- FRANCHON-CABRERA CL., CONTINI M. & RHARDISSE A. (1995). Analyse comparée de l'intonation en castillan et en aragonais. In G. Ruffino (éd.), *Actes du XXI Congrès de Linguistique et Philologie Romane* (Palerme, 18-24 sett. 1995), Palerme, 1998, 9 pp.
- FRANCHON-CABRERA CL. (1994). "Accent et intonation en castillan : phrases affirmative et interrogative". Thèse de Doctorat en *Sciences du Langage*, Univ. Stendhal, Grenoble, 4 vol.
- GÅRDING E. (1975). Toward a prosodic typology for Swedish dialects. In Dahlstedt Almqvist & Wiksell (éds.), *The Nordic Languages and Modern Linguistics*, 2, Stockholm, pp. 466-474
- LAI J.P., ROMANO A. & ROULLET S. (1997). Analisi dei sistemi prosodici di alcune varietà parlate in Italia: problemi metodologici e teorici. *Bollettino dell'Atlante Linguistico Italiano*, Torino, pp. 23-70.
- RHARDISSE A. (1994). "L'accent et l'intonation du parler de Bielsa (Aragon-Espagne)". Thèse de Doctorat en *Sciences du Langage*, Univ. Stendhal, Grenoble, 2 vol.
- ROSSI M. (1974). "Description phonétique et phonologique du parler de Rossano (Province de Massa, Italie)". Thèse de l'Université de Paris III, 3 vol., publiée chez Champion.

Exemple de structuration du corpus (salentin)

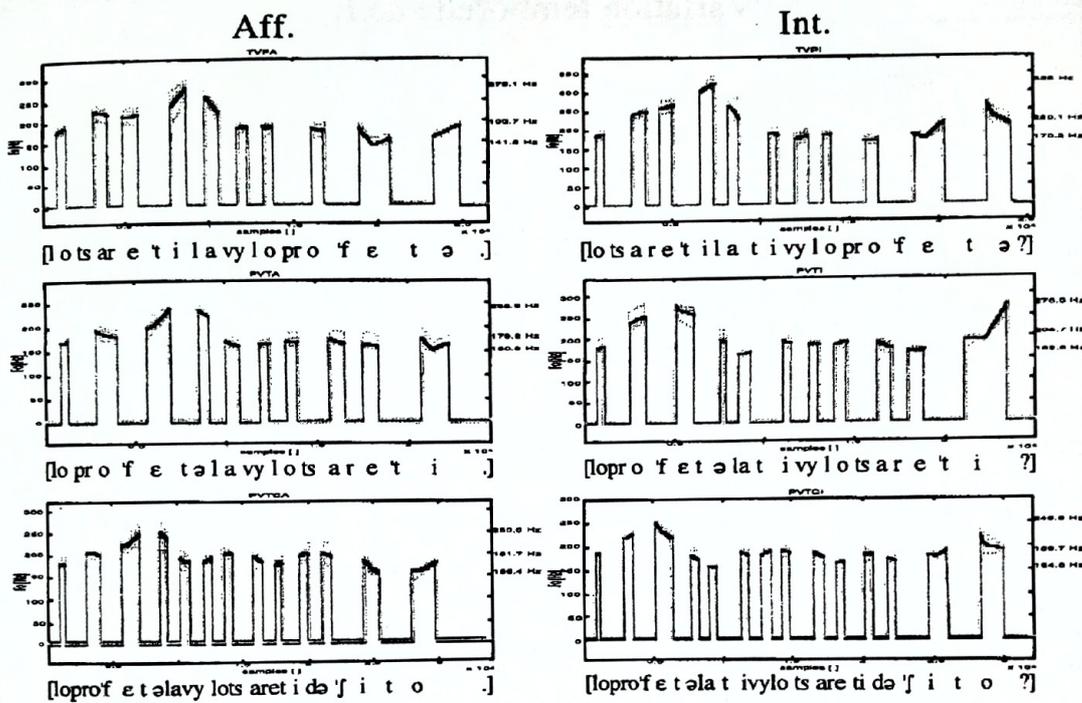


...

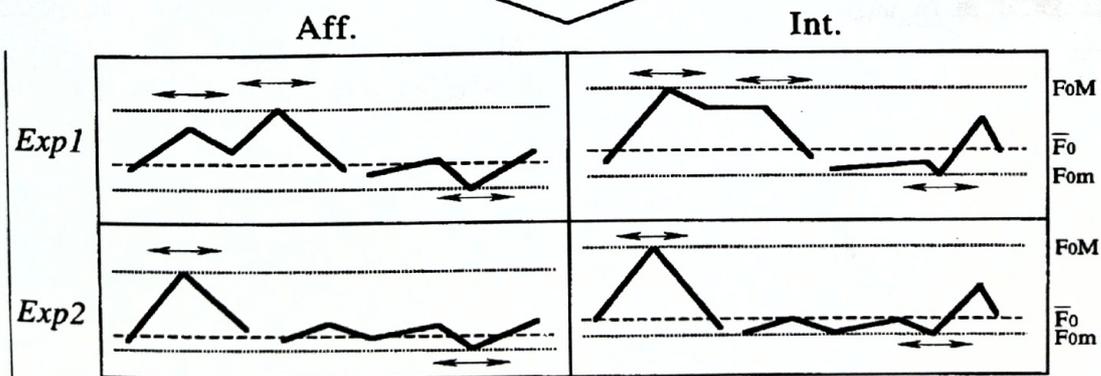
Exemple de traitement des signaux (francoprovençal)



Exemple de modélisation des contours (francoprovençal)



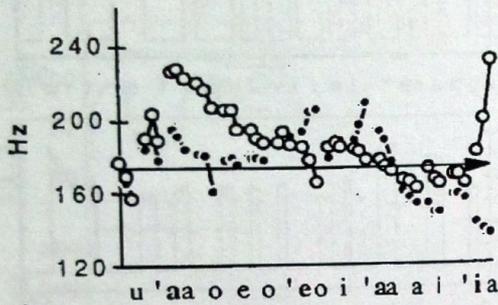
... [] ...



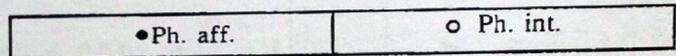
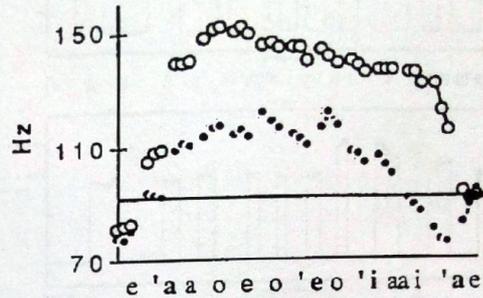
Exemple de comparaison (castillan / aragonais)

Variation temporelle de F₀

cast./Tu pájaro de Toledo mira a la chiquita



arag./El pájaro de Toledo mira al misache



Variation temporelle des durées vocaliques

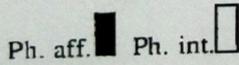


Fig.31 cast./Tu pájaro de Toledo mira a la chiquita

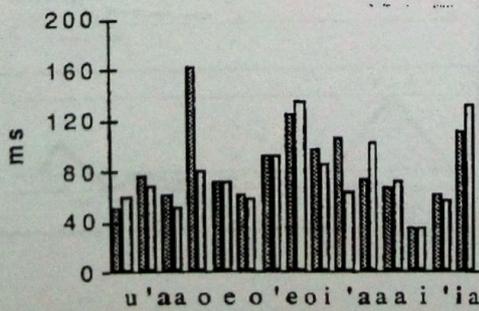
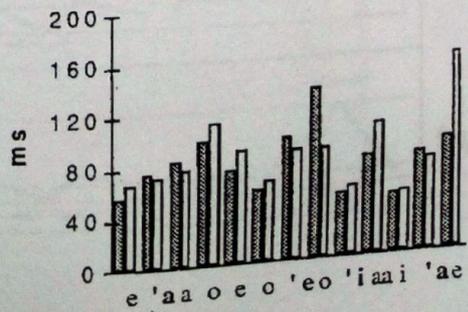
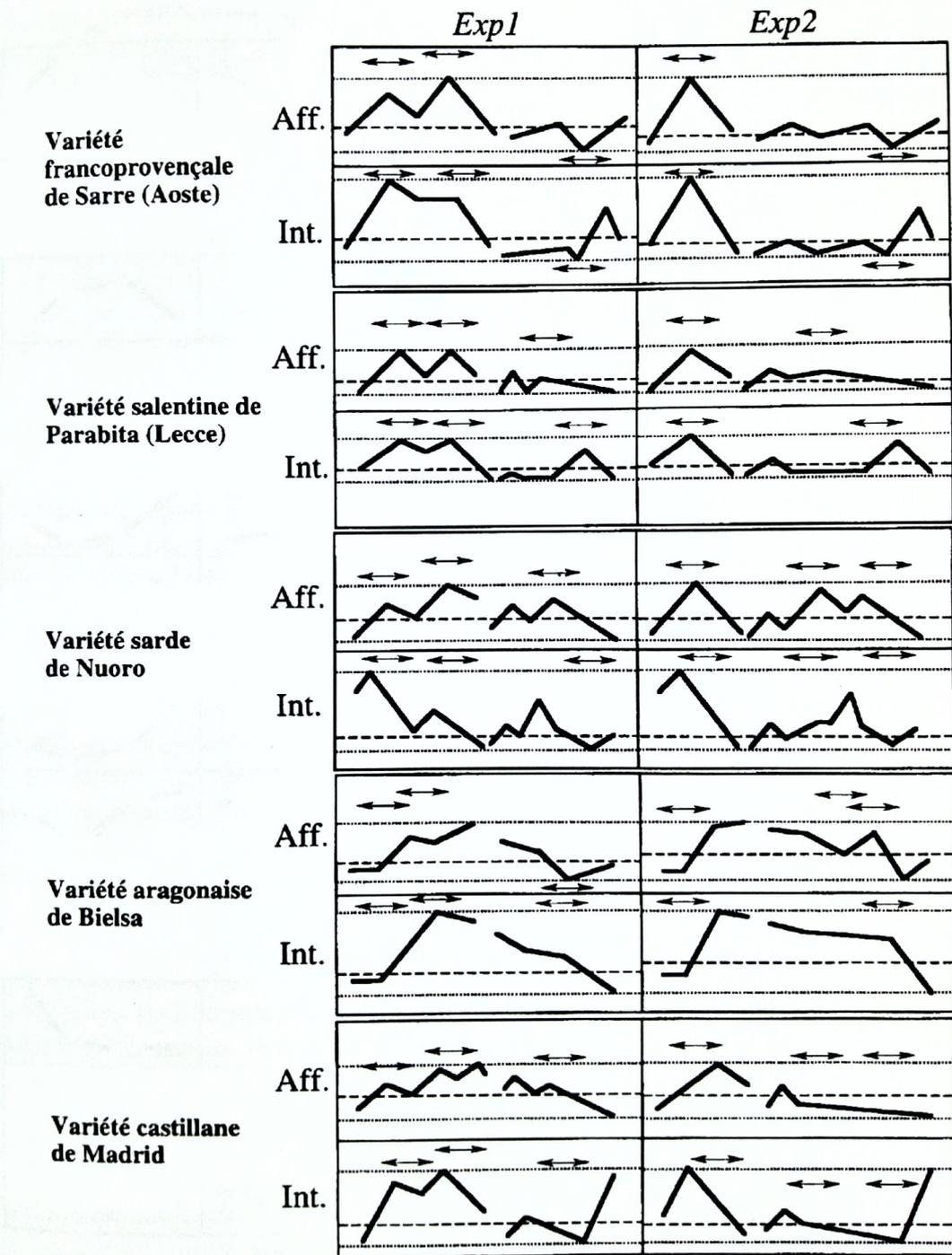


Fig.32 arag./El pájaro de Toledo mira al misache



Modèles de contours (macrosegments)



Document 5

Modèles de contours intonatifs de différentes structures accentuelles

